

*Reçu Messire J. B. Han*

1ère année.

KAMOURASKA, (Bas-Canada,) 1er Novembre 1861.

Numéro 1.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

## ABONNEMENT:

CANADA — 3s. 9d., payable invariablement d'avance par tiers.

ETRANGER — 6s. 3d.

(Affranchir.)

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'Agriculture doit en être la première.



## ANNONCES:

Première Insertion 7cts. la Ligne,  
Insertions Subséquentes 2 "

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

## AVIS.

Jusqu'au premier de Janvier, toute personne qui nous enverra quatre abonnements, recevra le cinquième gratis. Le second numéro ne sera envoyé qu'à ceux qui auront transmis leurs noms avec l'abonnement. Nous prions nos correspondants et nos abonnés d'écrire leur adresse le plus lisiblement possible, afin d'éviter tout retard.

## CAUSERIE AGRICOLE.

Nous voici enfin à notre poste! Ah! braves lecteurs de la campagne, vous avez compris notre tâche; elle est rude, mais avec votre appui elle nous semble déjà moins pesante. Espérons que vous nous le continuerez longtemps; nous en avons tant et si long à nous dire! Que de préjugés à détruire, que de notions fausses à redresser! Que de pièges tendus à la crédulité et à l'ambition! Quelle conspiration contre la paix et le bonheur du foyer rustique! Que d'ignorance et surtout que de faux savoir à combattre pour voir nos campagnes jouir de la vie calme et heureuse à laquelle Dieu et la nature les appellent!

D'abord, il est convenu que ce ne sera pas seulement la culture ou l'art de cultiver qui nous occupera; à côté du métier agricole, il y a le foyer rustique, les mœurs champêtres dont il faut apprécier les charmes et aussi les difficultés. L'homme des champs ne vit pas que de pain. La nature lui offre ses trésors de vie morale et de jouissances intellectuelles qu'il faut lui ouvrir afin qu'il y puise pour lui et sa famille le goût de son état. Mais il faut y avoir puisé soi-même pour lui offrir, des avis, car le cultivateur est plus intelligent que ne le croient beaucoup de gens. Il sent bien de suite si celui qui lui donne des conseils possède le véritable esprit rural; sans cet esprit on n'a point de prise sur

lui; et il a bien raison. C'est pour cela au reste, que tant d'ouvrages et de journaux, fort estimables d'ailleurs et contenant de bonnes idées passent par dessus sa tête sans qu'il daigne les arrêter au passage.

Il ne trouve là-dedans ni sa langue, ni ses idées, ni une notion suffisante de ses conditions d'existence. On lui parle de culture avec le jargon des académies; on lui apprend à gouverner sa maison et ses affaires comme s'il était de la ville; enfin tout cela sent l'habit noir, le fauteuil de cuir vert, la vie bureaucratique.

L'homme des champs répond carrément à des écrivains qui le connaissent si peu. *Nescio vos! Je ne vous connais pas!* A qui la faute?

A qui? Je pourrais le dire; mais ce n'est point notre sujet en ce moment: parlons de notre bonne vie rustique; avisons ensemble à la rendre plus productive et plus douce à nous et à nos enfants; voyons s'il y a moyen de tirer de nos travaux de quoi vivre ensemble en paix et en union et finissons-en avec ces rêves chimériques qui nous emportent, loin des champs, dans les spéculations de commerce, dans les professions dites libérales, où, pour un qui réussit et Dieu sait à quel prix, — il y en a cent qu'attend une vie agitée, misérable et promise à tous les genres d'épreuves.

Une vérité que la *Gazette des Campagnes* tient d'abord à loger et enraciner dans l'âme de ses lecteurs, c'est que, pour l'homme de toute condition, bourgeois, artisan, propriétaire, cultivateur grand ou petit, la vie de campagne est la plus douce, la plus agréable, la plus saine; la vie qui offre le plus de ressources, aux riches contre l'ennui et la satiété, aux pauvres contre le dénuement et la misère.

Voilà une vérité qui est juste le contraire de ce que tout le monde croit presque partout, n'est-ce pas? particulièrement à la campagne et le cultivateur lui-même tout le premier. Nous le savons bien; aussi nous ne nous amuserons point à le démontrer par des phrases. Ce sera les faits à la main, et en vous mettant sans cesse sous les yeux les exemples les plus décisifs et les plus faciles à suivre, que nous ferons notre petit bonhomme de che